

S.E. LE PROF. TAHA HUSSEIN (ÉGYPTE)
Ministre de l'Instruction Publique

25 JUIN 1954

Monsieur le Maire, Mesdames, Messieurs,

Il y a quelques jours, le Maire La Pira me disait, parmi tant d'autres paroles aimables : « Il est doux de rentrer chez soi après un long voyage ». Il me plaît de me considérer ici comme chez moi, et de considérer que je parle en famille, parmi les miens. Somme toute, nous sommes tous réunis ici pour chercher la vérité, pour chercher la justice, et pour demander que la paix de Dieu descende dans tous les cœurs, chez tous les hommes, et qu'elle comble la terre de bien-être.

Que faut-il faire pour être amis, pour se parler de cœur à cœur ? Je vous parlerai de la manière la plus simple possible, selon la voie que Dieu a recommandée aux musulmans. Il a dit : « Avec les Gens du Livre, vous ne devez parler que de la manière la plus douce ; nous sommes certains que notre Dieu et le vôtre est le même ». Je vous apporte avant tout le salut de mon pays et ses vœux pour le succès de votre, de notre Congrès. Car ce Congrès, qui s'intitule Congrès pour la paix et la civilisation chrétienne, est aussi le Congrès pour la civilisation et la paix musulmane. Il n'existe aucune différence essentielle entre l'Islam et le Christianisme. Nous avons le même Dieu et la même foi, les mêmes buts et les mêmes idéaux. Une fois de plus, Dieu nous a recommandé de nous unir en nous disant : « Venez, et nous nous entendrons ».

Nous avons donc un seul Dieu et nous sommes unis contre tout ce qui nous menace. Je vous parlerai donc comme les Écritures nous ont recommandé de le faire, et je vous dirai simplement que tous les musulmans ont adhéré totalement à votre idéal, à vos objectifs, à votre mode de pensée en ce qui concerne la justice et la paix.

La Crise de la Révélation et l'Histoire de la Pensée

La crise de la révélation qui vous préoccupe a préoccupé les musulmans depuis fort longtemps, dès le VIII^e siècle de l'ère chrétienne, lorsque les musulmans ont vu cette crise apparaître dès qu'ils eurent traduit les philosophes grecs et la civilisation iranienne. La crise s'est alors ouverte entre les hommes et Dieu. L'homme est toujours vaniteux lorsqu'il pense, lorsqu'il croit avoir découvert quelque chose de nouveau. Quand il s'imagine avoir assujéti le monde, il croit alors que le monde peut se passer de Dieu et il se place en opposition avec Lui.

La manière de vaincre cette crise est d'accorder la civilisation avec la révélation. Mais bien que l'on ait toujours cherché à trouver la solution au fur et à mesure que l'homme se développait et progressait, sa vanité augmentait. À la fin du Xe siècle et au début du XI^e, deux grands penseurs musulmans se sont consacrés à ce phénomène. L'un vivait en Syrie et était le plus grand poète de l'Islam : **Abul-Ala al-Ma'arri**. Il s'est révolté contre la révélation. Il disait que, par la faute des

prophètes, l'inimitié s'était créée dans le monde ; que les prophéties étaient une feinte de "vieillards" voulant obtenir de la puissance et de l'argent. Il disait : « Éveillez-vous, toutes vos révélations ne sont que feinte et ruse ».

Un grand philosophe, **El-Ghazali**, enseignait au contraire sa philosophie d'une manière singulière : il cherchait à démolir la philosophie pour faire comprendre aux musulmans qu'ils n'en avaient pas besoin, et que l'on pouvait tout trouver dans le Coran, même la logique et la rhétorique. **Averroès**, plus tard, chercha un geste de réconciliation et écrivit son livre intitulé : « Le Discours Décisif sur l'accord entre la philosophie et la révélation ».

Mais la philosophie fleurissait si bien en Espagne, grâce à la traduction des œuvres en latin. En Occident (le Maghreb et l'Espagne), les musulmans ont mené une lutte formidable contre la philosophie, allant jusqu'à brûler des livres. Mais un grand philosophe espagnol dit alors à ceux qui brûlaient ses livres : « Vous pouvez brûler mes livres, vous ne brûlez que du papier, car la science et la culture ne peuvent être détruites par le feu ».

La Renaissance Moderne et le "Complexe du Sujet"

La crise commencée au XIX^e siècle nous a atteints alors qu'elle trouvait devant elle des musulmans affaiblis et presque endormis. Mais ils se sont éveillés peu à peu, reprenant conscience de la gloire passée de l'Islam et de leur dignité antique. Les musulmans des derniers siècles avaient souffert de ce "complexe" qui frappe toujours ceux qui sont soumis aux plus forts : le complexe du sujet. Ils croyaient la civilisation occidentale si supérieure qu'ils voulaient à tout prix rendre l'Islam "digne" de cette civilisation.

C'est alors que **Mohammad Abdou**, le grand philosophe égyptien, chercha à démontrer que leur religion n'était pas en contradiction avec la civilisation venant de l'Occident. Il alla parfois jusqu'à l'excès dans ses interprétations, voulant par exemple trouver dans le Coran les microbes que les médecins venaient de découvrir, afin de prouver que les musulmans pouvaient être tout aussi civilisés que les peuples d'Occident tout en conservant leur foi.

Après la Première Guerre mondiale, un retour aux sources véritables de l'Islam s'est propagé. On ne voulait plus soumettre le Coran à ces interprétations erronées ; on voulait affirmer que science et religion peuvent vivre en harmonie, à condition toutefois que l'intelligence soit modeste et reconnaisse qu'elle ne peut pas tout comprendre par les seules découvertes techniques. La religion demeure souveraine, maîtresse du cœur et des sentiments. Il n'y a pas de contradiction réelle entre la science et la religion. La science doit être modeste et ne pas prétendre à l'omnipotence.

Une Civilisation Humaine Commune

Entre les deux guerres mondiales, le monde arabe a connu une renaissance extraordinaire. Il a adopté sans aucune hypocrisie la culture qui existe aujourd'hui dans le monde : la civilisation occidentale. En Égypte, par exemple, les sciences et les langues étrangères sont enseignées du primaire à l'université. Les musulmans vont plus loin et disent : « Cette civilisation n'est pas seulement celle de l'Occident, c'est la civilisation humaine, qui a eu ses débuts en Grèce et à Rome, qui a été ensuite christianisée par les chrétiens et islamisée par les musulmans ».

Les musulmans ont pris une part énorme au développement de cette civilisation, surtout au Moyen Âge. Les Occidentaux ne peuvent prétendre que la civilisation actuelle leur appartient entièrement. Vous êtes des associés, des frères qui devez rendre à l'Orient musulman ce que l'Orient musulman vous a donné autrefois. Les musulmans ne demandent qu'à vivre en paix avec le monde entier, mais dans une paix véritable, et non une paix soumise à la crainte ou à la puissance.

Ils réclament cette fraternité ordonnée par Dieu. Les musulmans n'admettront jamais qu'il y ait une justice en Europe pour les Européens, et une autre justice en Orient imposée par la force des armes et la colonisation. Tout cela, les musulmans le rejettent avec énergie. Notre civilisation n'est pas inférieure à la vôtre, et nous ne voulons pas que les Européens affichent cette arrogance en venant nous soumettre à leur caprice.

Appel à l'Examen de Conscience

Je ne cherche pas à faire de la philosophie, ni à me perdre dans la recherche d'une utopie. Je veux seulement vous montrer que nous avons un devoir supérieur : rétablir cette fraternité entre le monde musulman et le monde chrétien, et l'étendre à tous les hommes. Car pour Dieu, il n'y a ni Orient ni Occident, ni Nord ni Sud ; il n'y a que le monde et les hommes. Quand Dieu donne la justice, Il la donne à tout le monde.

Je vous demande un examen de conscience. On lit dans le Coran que celui qui tue une âme injustement tue tous les hommes, et celui qui fait vivre une âme fait vivre tous les hommes. Cela est vrai pour les chrétiens comme pour les musulmans. Le sang qui a été versé et qui coule encore est le sang de tous. Pourquoi ? Dieu n'a pas créé le monde pour une seule nation, mais pour que toute l'humanité vive, prospère, et l'adore dans la justice et la paix.

Je suis absolument certain qu'en faisant cet examen de conscience, vous reconnaîtrez que nous avons tous un devoir divin à accomplir : faire en sorte que la justice de Dieu soit universelle, et que Sa paix descende dans tous les cœurs.

Je ne veux pas terminer sans exprimer au Prof. La Pira non seulement mon admiration et ma reconnaissance, mais mon affection. Car grâce à lui, je revois une fois de plus cette ville que j'aime : **Florence**. Grâce à lui, j'ai le bonheur de le rencontrer encore, et chaque année, j'ai le plaisir et l'honneur de vous retrouver tous.